

le retour au pays natal a lieu à la suite de la mort de la figure parentale, et *Nos échoueries* (2010) de Jean-François CARON, qui voit le protagoniste réemménager dans la maison de son enfance, permet ainsi à CHASSAING de réfléchir sur les dynamiques délicates reliant sujet et collectivité; elle se concentrera, par la suite, sur les notions de mémoire et d'oubli à travers une relecture attentive de *Pélagie-la-Charrette* (1979) d'Antonine MAILLET et de *Le premier jardin* (1988) d'Anne HÉBERT. Le dernier chapitre de cette section, par contre, revient sur le drame représenté dans *Incendies* de MOUAWAD et prend aussi en considération l'adaptation cinématographique qu'en a faite Denis VILLENEUVE, pour souligner qu'il s'agit de deux ouvrages dans lesquels le récit du retour devient un véritable acte de reconstruction de l'identité communautaire.

Enfin, la troisième partie s'interroge sur la capacité de la narration de créer et renforcer le lien d'"Appartenance" (pp. 171-244), en présentant trois différents cas de dysnostie. L'auteure réfléchit ainsi sur le caractère fondateur de la nostalgie, source première du sentiment dysnostique, dans *La pêche blanche* de TREMBLAY, pour se pencher ensuite sur le roman *Lignes de faille* (2006) de Nancy HUSTON, qui évoque l'impossibilité du retour pour une famille cosmopolite, et sur *La saga des Béothuks* (1996) de Bernard ASSINIWI, où on aboutit à une situation de dysnostie extrême, soit la disparition totale du peuple natif de Terre-Neuve suite aux horreurs du génocide.

Elena RAVERA

---

Paolo CARILE, *Écritures de l'ailleurs. Négociants, émigrés, missionnaires et galériens*, Roma / Paris, tab edizioni / L'Harmattan, 2019, 288 pp.

*Écritures de l'ailleurs* se veut une somme des recherches que mène Paolo CARILE dans le domaine de la littérature viatique, depuis les années 1980. Dans ce recueil, où se mêlent les nouvelles versions d'études déjà parues et quelques inédits, l'auteur se penche sur un corpus de textes qui ont été rédigés, généralement sans prétentions littéraires ni éditoriales, par des voyageurs français, italiens, espagnols et portugais, entre le XIV<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup>. La variété de ce corpus tient également à la forme de discours que les scripteurs mettent en œuvre, au genre de voyage qu'ils accomplissent en fonction de leur statut social ou professionnel et à l'altérité spatiale et humaine qu'ils côtoient dans les contrées lointaines d'autres continents ou à l'intérieur de l'Europe même. Malgré leur diversité, les témoignages examinés illustrent les changements ou, mieux, les décentrement sociaux, culturels et spirituels qui sont à l'œuvre à l'époque de la Renaissance.

Parmi les seize chapitres de cet ouvrage, nous signalons le onzième, “Missionnaires et explorateurs en Nouvelle-France” (pp. 171-178), étant donné qu’il est consacré aux récits de voyage de quatre Français qui séjournèrent en Nouvelle-France, au cours des trente premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. CARILE analyse les descriptions du paysage canadien dans les textes de deux religieux, la *Relation de la Nouvelle France* (1616) du jésuite Pierre BIARD et *Le grand voyage au pays des Hurons* (1632) du récollet Gabriel SAGARD, et de deux explorateurs, l’*Histoire de la Nouvelle France* (1609) de Marc LESCARBOT et les *Voyages* (1603) de Samuel DE CHAMPLAIN.

L’auteur constate que les missionnaires n’accordent presque pas d’attention à l’espace naturel et qu’ils ne semblent pas touchés par sa spécificité car la perspective de l’évangélisation oriente leur regard vers les peuples amérindiens; ce qui se traduit sous leur plume en de nombreuses observations ethnographiques. Le regard de BIARD ne s’arrête que sur la nouvelle implantation à Saint-Sauveur, espace qu’il décrit selon le *topos* rhétorique du paradis terrestre, au lieu de le saisir dans sa réalité. De son côté, SAGARD se livre à des descriptions émotionnelles, marquées par l’étonnement et l’admiration, qu’il centre sur les détails d’un décor au détriment d’une vue d’ensemble.

Quant aux explorateurs, CARILE montre que leurs descriptions de paysage sont conçues à des fins utilitaires, en vue d’encourager la colonisation du territoire. L’*Histoire de la Nouvelle France* foisonne en descriptions topographiques et agronomiques impersonnelles qui reprennent, en général, les observations d’autres explorateurs (Jacques CARTIER et Samuel DE CHAMPLAIN), puisque LESCARBOT ne vécut que dans les alentours de Port Royal et seulement pendant une année. Cette expérience directe se concrétise, cependant, lorsque l’auteur mêle des souvenirs personnels à ses descriptions. Les observations ethnographiques de LESCARBOT, à l’image de ses descriptions spatiales, s’inspirent des comptes rendus d’autres voyageurs, comme Jean DE LÉRY. Nourri de ce savoir, l’auteur décrit les Amérindiens dans une perspective comparée et sans préjugés, de sorte qu’il ne cache ni son admiration pour certaines mœurs autochtones ni son blâme des défauts des colonisateurs espagnols et français. Les descriptions abondent également chez CHAMPLAIN. Dans ses *Voyages*, contrairement au récit de LESCARBOT, les descriptions de paysage font de la Nouvelle-France un espace d’aventure car elles suivent le rythme des déplacements de l’explorateur, de même qu’elles dramatisent l’espace en évoquant les dangers qu’il recèle. En même temps, le territoire canadien apparaît comme un lieu propice à la colonisation. CHAMPLAIN fournit, en effet, toute une série de données utilitaires sur la nature en valorisant, d’un côté, les qualités de la flore et de la faune qui sont fonctionnelles à l’implantation des colons et, de l’autre, les avantages de l’intervention humaine sur le territoire.

CARILE conclut que l'espace naturel canadien n'a guère de prise sur les auteurs, malgré la nouveauté et le spectacle qu'il offrait à leurs yeux par rapport aux paysages de la métropole. Même si ces missionnaires et ces explorateurs l'intègrent dans leurs récits, ils le soumettent à une représentation intellectuelle; la beauté du territoire n'est pas décrite en elle-même, mais à travers le filtre de la Providence ou de l'exploitation économique. Ces voyageurs, beaucoup plus intéressés à l'altérité humaine, n'ont donc pas la "sensibilité généralisée à l'égard du paysage en tant que décor esthétique" (p. 178) qui ne se manifestera que plus tard avec le préromantisme.

Amandine BONESSO

---

Philippe ROY-LYSENCOURT, Thérèse NADEAU-LATOURE, Raymond BRODEUR (dir.), *Marie Guyart de l'Incarnation, Singularité et universalité d'une femme de cœur et de raison*, Québec, Centre d'Études Marie-de-l'Incarnation / Les Presses de l'Université Laval, 2019, 330 pp.

Ce volume assemble les actes du colloque international "Marie Guyart de l'Incarnation (Tours, 1599-Québec, 1672): singularité et universalité d'une femme de cœur et de raison", qui a eu lieu à Québec du 4 au 6 octobre 2018. Il comprend une ample "Introduction" qui compte cinq articles (pp. 3-25), et deux ensembles: le premier, sous le titre *Marie de l'Incarnation maîtresse de vie spirituelle*, en compte six; le second, sous le titre *Marie de l'Incarnation, femme d'action, de relation et d'écriture*, onze. Une biographie des chercheurs complète ce volume.

Dans son article d'ouverture (pp. 3-5), Thérèse NADEAU-LATOURE s'interroge sur la personnalité de MARIE DE L'INCARNATION, à la fois chef d'entreprise et moniale cloîtrée, et y décèle une profonde cohérence, la coalescence continue entre le visible et l'invisible. Philippe ROY-LYSENCOURT est l'auteur de deux articles. Dans le premier, "La singularité de Marie de l'Incarnation au cœur du Grand Siècle des âmes" (pp. 7-12), il analyse les aspects singuliers de la vie de la moniale et il y découvre une dimension universelle, celle d'une maîtresse spirituelle inépuisable. Dans le second, "De la singularité et du cœur à la raison chez Marie de l'Incarnation" (pp. 13-15), il montre que "la Thérèse